

# Fête de Neymar au Brésil : c'est grave, docteur ?



Tiens, et si pour une fois on traitait d'un non-événement absolu ?

Ça tombe bien, il y a justement un qui vient mine de rien de se glisser entre la brève et le comptoir, il n'y a qu'à tendre les doigts...ça y est, attrapé.

Donc : Neymar da Silva Santos Junior, plus connu sous le raccourci Neymar, Brésilien à l'État civil et footballeur à l'état rampant, a été passer le *Reveillon* (dans le texte) au...Brésil.

Ce qui reste somme toute empreint d'une certaine logique.

Fin d'année en famille, sinon tout part en vrille, comme ne l'a jamais écrit Paulo Coelho.

D'autant que, quitte à célébrer l'année moribonde et l'avènement de sa petite sœur, autant le faire sous des latitudes au climat propice. Et avec 27 degrés dans l'eau et dans l'air du côté de Rio, avouez que c'est tentant.

Quoique...peut-être qu'un autre paramètre est venu interférer dans les choix et décisions de l'Idole des Jaunes (et Verts) : et s'il s'était momentanément rapatrié dans un pays où il n'est pas interdit de s'amuser, ou, tout simplement, de vivre ?

Soyons clair : Pour ces fêtes de passage à l'an neuf, aucune giga-fiesta de rue comme il est de coutume, avec ses podiums peu avarés en décibels, ses camelots

proposant tout ce qui se mange, se boit, voire se fume, dans une effervescence populaire de bon aloi. Tout ça, *proibido*.

Selon la sage décision des gouverneurs d'État, maîtres d'œuvre en l'occurrence.

Mais pour le reste, ça reste. Comme « avant ».

*Barzinhos* et restos ouverts à condition de respecter entre les tables une distance qui imperceptiblement s'amenuise avec les jours, plages parfaitement accessibles sans surabondance de chair dorée, sauf peut-être à Copacabana, le tout dans un esprit qui surprendrait celui qui tient le Brésilien pour un latino irresponsable et dépourvu de tout sens civique.

Non, les gens portent systématiquement leur masque dans tous les lieux fermés ou dès que se forme un attroupement, ou juste en déambulant dans la rue... alors que les flics ne font pas spécialement preuve de férocité pour appliquer des règles sanitaires qu'en fait personne ne connaît vraiment, vu qu'elles changent d'un moment et d'une commune à l'autre.

Et là, s'impose un petit bilan comparatif avec l'Hexagone :

Globalement ; trois fois plus de cas positifs et de morts Covid au Brésil, pour...trois fois plus d'habitants. Match nul, donc.

Alors même que le système de santé y est (à raison) critiqué, et que les gestes barrière authentiquement nécessaires restent inapplicables pour les treize millions de résidents des *favelas*.

Le président Jair Bolsonaro aime bien la chloroquine, la presse brésilienne dans son ensemble n'aime pas Bolsonaro.

Donc la presse brésilienne n'aime pas la chloroquine.

Laquelle cependant reste prescrite librement.

Mais là n'est pas le propos.

Les mesures drastico-draconiennes que prend notre gouvernement adoré sont-elles de nature à endiguer le fléau, du moins à le ralentir ?

A l'aune d'une comparaison peut-être simpliste, le doute est largement permis.

**Jacques Vinent**